

Amis du patrimoine de Guingamp - Mignoned ar glad Bro-Wengamp

Infolettre hiver 2025-2026



Photo de Fabrice-Yves LAURENT, prise le 20 novembre : lumières sur la ville !

Chers amis et amies du patrimoine, des matrimoines et de l'histoire de Guingamp, cette lettre d'information, la dernière de l'année 2025, sera à cheval sur les deux années 2025-2026, comme l'est la saison d'hiver.

Depuis l'infolettre d'automne 2025, notre association a continué à mener des travaux de recherche, la partie invisible de l'iceberg, et participé à des actions collectives, la partie visible de l'iceberg.

80^{ème} anniversaire de la Libération de Guingamp

Ainsi, nous vous avions donné rendez-vous le dimanche 5 octobre 2025 à 14h au Lycée Notre-Dame pour une après-midi événementielle coconstruite en partenariat avec Le Souvenir Français, l'institution Notre-Dame et le 15th Cavalry History Brittany Group (une association de collectionneurs de véhicules militaires américains anciens ayant participés à la Libération de la Bretagne).

Ce fut un véritable succès et une reconnaissance par le nombre de personnes qui avaient répondu à l'invitation. En effet, ils étaient 250 celles et ceux qui pour certains d'entre eux, attendaient agglutinés devant le portail bleu de la rue de l'Etang du Prieur ouvrant sur le lycée Notre-Dame. Ce portail n'étant ouvert que pendant quinze minutes pour des raisons de sécurité.



Sur la photo, de droite à gauche, une partie des bénévoles qui ont construit le projet et organisé ensemble la journée mémorielle du 5 octobre « Guingamp occupé-Guingamp libéré, le rôle majeur de l'Institution Notre-Dame dans la Résistance et pour la Libération » : Antoine Riou, Jean-Pierre Colivet, Mona Braz, Fabien Razavet, Stéphanie Geslouin, Hubert Desreumaux et Jean-Paul Rolland. A l'arrière-plan, sur les véhicules militaires, les collectionneurs Sylvain Frélaut et Stéphane Piriou. Absents de la photo : Jacques Duchemin, Paschale Gauthier, Jean-Michel Ligier et les enseignants d'histoire du lycée Notre-Dame.

La presse locale s'était montrée intéressée par l'approche originale de cette période de l'histoire de notre ville, insérée dans l'histoire plus vaste de l'Europe et du monde entre 1939 et 1945. Aussi, la conférence de presse des co-organisateurs était-elle on ne peut mieux relayée par les médias Ouest-France, Le Télégramme et L'Écho de l'Armor et de l'Argoat que nous remercions ici pour leur intérêt ; autant pour relayer les informations relatives à l'évènement que pour suivre celui-ci le 5 octobre 2025.



Près de 250 personnes ont participé à la visite de l'Institution Notre-Dame de Guingamp (Côtes-d'Armor), dimanche 5 octobre 2025, organisée par les Amis du patrimoine et le Souvenir français. | OUEST-FRANCE

Nous remercions aussi l'ensemble des bénévoles de nos associations pour leur investissement en temps et en énergie. Hubert Desreumaux aura consacré plusieurs centaines d'heures de

travail à réaliser le documentaire à partir de photographies des collections privées de Jacques Duchemin et d'Antoine Riou, et aussi du fond Delattre géré par le musée de la Résistance en Argoat que je remercie pour le contrat sur les droits d'usage gracieux. Les rédacteurs des textes de la brochure, Jean-Pierre Colivet, Jean-Paul Rolland et Mona Braz, n'auront pas compté leur temps non plus pour rédiger, sourcer, calibrer les articles relatant les évènements concernés par cette journée. Enfin, Paschale Gauthier qui mettait ses talents d'infographiste professionnelle au service de la mise en forme et en page de la brochure, apportait un élément crucial à la réalisation de celle-ci, imprimée chez Roudenn Grafik ; participant de fait à l'économie locale.

Et vous avez vu le résultat ! Tirée à 300 exemplaires, il s'en est vendu 200 le 5 octobre, la vente continue pour des cadeaux de fin d'année et nous en gardons une vingtaine d'exemplaires pour vous, adhérents des Amis du Patrimoine, que vous pourrez acquérir lors de la prochaine assemblée générale de notre association.

Débat sur la restauration des bâtiments historiques



Lana & Thierry Jourdan, réalisateurs du documentaire « Au cœur d'une restauration », Sélection officielle du film documentaire international de Toronto, avaient identifié et invité notre association à la projection de leur film, diffusé le 1 décembre 2025 au cinéma Les Korrigans de Guingamp ; et à coanimer le débat qui suivait avec Laurent Beuchet, archéologue de l'INRAP (Institut National des Recherches Archéologiques Préventives) qui connaît très bien les entrailles et l'histoire de notre ville pour y avoir dirigé les campagnes de fouilles archéologiques depuis celles menées au château de Pierre II.

Ce film documentaire d'une heure trente, met en images et en émotions, l'aventure humaine et patrimoniale d'une restauration exceptionnelle, celle de la cathédrale de Cavaillon. Menée sur six années et portée par la volonté politique de la municipalité, elle témoigne de la passion, de la transmission et du savoir-faire des artisans-artistes qui ont œuvré de concert à cette restauration. Nous avons été touchés par cette ode à la beauté du geste, à la préservation de notre héritage commun et à celles et ceux qui œuvrent pour le sublimer, le partager et le transmettre chaque jour.

Nous ne pouvons que nous réjouir collectivement d'être identifiés à ce niveau d'expertise et de compétence.

Malgré la météo peu clémence ce lundi soir, les passionnés d'histoire et de patrimoine s'étaient donné rendez-vous pour cette projection, et nous avons pu participer à un débat nourri avec celles et ceux qui avaient bravé les intempéries.

Lundi 1er décembre, à 20 h, le cinéma Les Korrigans, à Guingamp, propose la projection du documentaire « Au cœur d'une restauration » (1 h 26), réalisé par Thierry et Lana Jourdan. Le film raconte « l'immense chantier vivant » qui fut la rénovation de la Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Véran de Cavaillon, dans le Vaucluse. On y découvre chaque étape, de la dépose des cloches à la restauration des dorures, des vitraux et des fresques ; et le travail des artisans mobilisés (tailleur de pierre, dorure, électricien, maître verrier, archéologue).

Six ans de tournage

« Autant de mains et de regards qui façonnent, pas à pas, la mémoire des siècles », indique le synopsis du documentaire. Filmée pendant plus de six ans, cette restauration monumentale devient une fresque cinématographique, à la fois sensorielle et émotive, qui témoigne du génie artisanal et de la passion d'hommes et de femmes portés par une mission : sauver un joyau du patrimoine. » Cette projection sera suivie d'un échange avec Laurent Beuchet, ingénieur à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), Mona Braz, présidente des Amis du patrimoine de Guingamp et de son ancien président Jean-Paul Rolland, aujourd'hui trésorier de cette association.



En effet, la question de la restauration de nos édifices historiques (civils, militaires et religieux) est au cœur de choix politiques. En effet, si aujourd’hui 46.000 édifices historiques sont protégés au titre des « Bâtiments de France », c’est une goutte d’eau par rapport aux 295.800 monuments patrimoniaux non protégés au titre des monuments historiques, dont environ 67.400 sont dans un état critique, c'est-à-dire en mauvais état ou en péril, selon la Fondation du patrimoine qui annonce qu’un observatoire dédié va voir le jour, avec le ministère de la Culture et les principales associations de sauvegarde du patrimoine. Pour autant, un Observatoire suffira-t-il à répondre au « mur de l’investissement patrimonial » devant lequel se trouve la France ?

En lieu et place des 300 millions de baisse du budget dédié au patrimoine dans le Budget de la culture inclus dans le PLF, Projet de Loi de Finances 2026 ; il eut fallu une augmentation du même montant pour absorber les besoins de mise hors péril de nombreux bâtiments historiques...

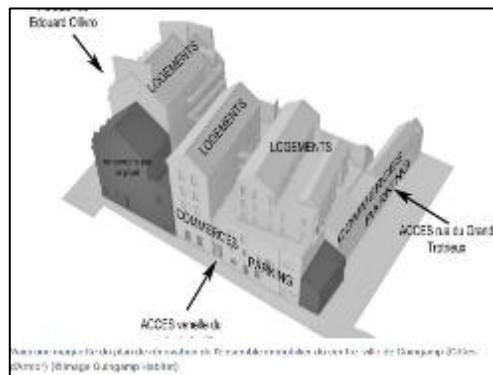
De plus, 45% de ces édifices sont situés dans des communes de moins de 2000 habitants qui n’ont pas, de fait, les ressources suffisantes pour assumer les enjeux financiers liés aux enjeux patrimoniaux. Force est de constater tristement la longue litanie des églises fermées, en Bretagne et ailleurs, pour des raisons de sécurité doublées de raisons financières. Or, le croisement des normes de plus en plus exigeantes et des montants conséquents des travaux nécessaires, génère des murs d’infaisabilité, toutes choses égales par ailleurs.

Sans jeu de mots, nous sommes à un tournant historique de choix politiques, économiques et culturels stratégiques.

Bravo à Guingamp, une Ville qui soutient son patrimoine et son histoire !

Effectivement, dans un contexte de raréfaction de l'argent public, la municipalité de Guingamp a voté à l'unanimité la participation financière de la Ville à hauteur de 100 000€ pour le financement des fouilles archéologiques préventives imposées, dans le cadre du respect de la loi, par un arrêté du 15 juillet 2025 du préfet de Région. Dans le cadre de la réglementation, coût total de ces fouilles se monte à 333 810,84 € TTC, entièrement à la charge du porteur de projet immobilier Guingamp Habitat. Ce dernier a sollicité une aide auprès du Fonds national d'archéologie préventive (FNAP), obtenant 177 000 €, soit 50 % du coût, les logements sociaux représentant 71 % de la surface concernée. Pour autant, le reliquat de 157 000 € pesait lourd sur le budget de l'organisme social et sur celui de ce projet qui prend plus de six mois de retard du fait de ces fouilles archéologiques.

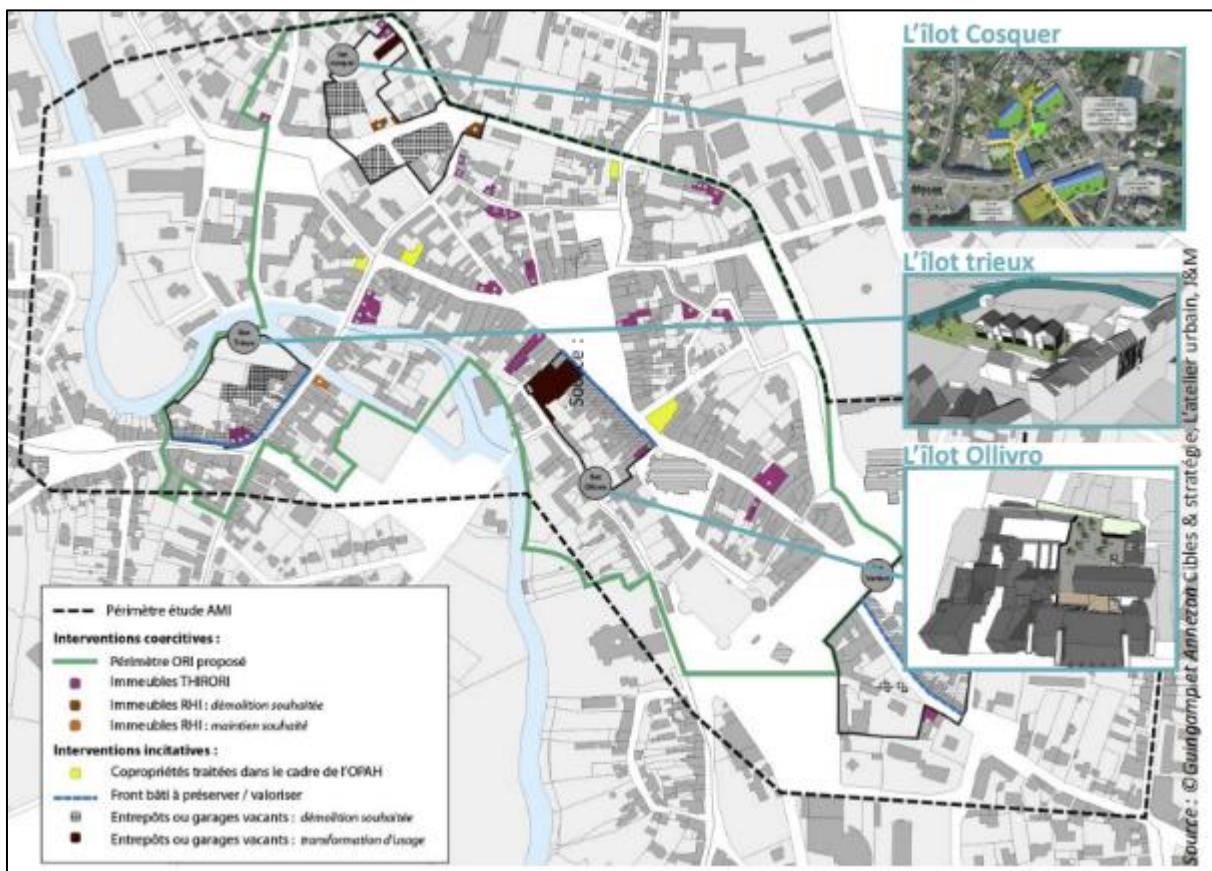
Face aux enjeux mémoriels et de connaissances de l'histoire de la ville de Guingamp, le soutien volontaire et conséquent de la municipalité est à souligner.



Ce site est nommé « îlot Ollivro » en raison du N° 25 de la rue Jean Ollivro qui borde le Nord de la place du Centre de Guingamp. Il occupe un espace conséquent et transversal, allant jusqu'à

la rue du Trotrieux, autrefois occupé par le Prisunic et une partie des entrepôts Charreton bien connus des anciens Guingampais (voir la partie presque noire sur le plan ci-dessous).

Les premières analyses conduites lors du diagnostic effectué par l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont révélé un fort potentiel. En effet, ce secteur est urbanisé depuis le Moyen-Âge et pourrait livrer de précieuses informations sur l'évolution de Guingamp entre les XIII^e et XVII^e siècles, notamment mieux connaître les anciens usages de ces espaces (habitats, jardins, artisanat, etc...) et de les replacer dans le contexte historique de la ville, jusqu'à l'époque moderne où ces vestiges sont enfouis sous de nouvelles constructions.



En dates, le projet de revitalisation pour un centre-ville lisible par la mise en valeur et les nouveaux usages du patrimoine :

- 2006 : Approbation du PPRI de Guingamp
 - 2009 : Lancement d'une OPAH sur Guingamp Communauté
 - 2010 : Approbation du Programme local de l'habitat de Guingamp
 - 2011 : Labellisation «Guingamp ville d'art et d'histoire»
 - 2012 : Étude FISAC sur Guingamp Communauté
 - 2013 : Début de la première tranche des travaux de restauration de la prison de Guingamp.
- Création d'un comité de lutte contre l'Habitat Indigne sur Guingamp Communauté.
Démarrage d'une OPAH-Copropriété pour 3 ans sur Guingamp Communauté

- 2014 : Travaux de valorisation du château de Pierre II. Approbation du PLU de la ville de Guingamp
- 2015 : Mise en révision du SCOT du Pays de Guingamp. Lancement de l'étude AVAP Lancement de l'étude de revitalisation du centre-ville.
- 2017 : Labellisation « Guingamp, petite cité de caractère ». Mise en service de la LGV Bretagne. Création de Guingamp Paimpol Armor Argoat Agglomération
- 2019 : Accueil de Gwin Zegal à la prison de Guingamp
- 2021 : Accueil de l'INSEAC à la prison de Guingamp, etc.

Prix Régional & National de la Construction Bois 2025 : la chapelle des Ursulines devenue amphithéâtre

Propriété de Guingamp-Paimpol Agglo, la transformation de la chapelle des Ursulines a été doublement primée pour la rénovation et le réaménagement de la chapelle Ursulines en Salle de Conseil dans le format amphithéâtre.

« Après le Prix régional de la Construction Bois, **le projet de restauration et d'aménagement de la chapelle des Ursulines à Guingamp** remporte cette fois le Prix National de la construction bois 2025, dans la catégorie « Aménagement intérieur » a été remis à Paris, à la Grande Halle de la Villette.

Il salue un travail exemplaire de mise en valeur du patrimoine et d'innovation écologique. Des travaux de grande envergure avaient été engagés par l'Agglomération depuis mars 2022 pour redonner vie à ce bâtiment, en préservant son caractère patrimonial et en travaillant étroitement avec la Drac Bretagne et l'architecte des bâtiments de France.





D'hier à aujourd'hui, les mutations d'affectations démontrent la réversibilité et les capacités d'adaptation du patrimoine ancien.

Ce lieu alliant histoire et modernité, accueille aujourd'hui les Conseils d'agglomération, les cours de l'INSEAC - Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle du Cnam, ainsi que d'autres évènements du territoire...

Une belle reconnaissance pour l'ensemble des équipes et partenaires mobilisés autour de ce projet : le cabinet Dominique BONNOT Architecte, le cabinet SABA Architectes, Les Ateliers DLB, KOAD Structures et le service patrimoine de l'Agglomération. »

Fêtes de fin d'année 2025 à Guingamp et focus sur l'histoire de Noël



Venez vivre la magie de Noël à Guingamp ! À l'occasion des festivités de Noël qui se déroulent du 22 novembre jusqu'au 5 janvier 2025, un feu d'artifice illuminera le château, accompagné des « grands classiques de Noël en musique », ce qui n'a pas manqué de faire grincer quelques dents regrettant qu'aucune place ne soit faite à la culture et à la musique bretonnes à cette occasion.

Pour le feu d'artifice offert par la Ville de Guingamp, rendez-vous est donné le lundi 22 décembre 2025 à 19h place du Vally (informations mairie de Guingamp).

Un sondage exclusif, réalisé par OpinionWay auprès d'un large échantillon de 2 500 Français, révèle que Noël est perçu comme une fête fédératrice au sein de la société hexagonale. Les Français assument la dimension religieuse de Noël tout en la célébrant comme une tradition familiale et universelle, dépassant ainsi les fractures sociales et religieuses. Par ailleurs, de nouvelles formes de célébrations émergent, notamment parmi les jeunes, sans pour autant supplanter les commémorations traditionnelles.

Noël, la Fête des Mères et la Fête des Pères sont les principales fêtes auxquelles participent les Français, 67 %, 44 % et 33 % respectivement les célébrant « toujours », devant Pâques (30 %) ou le 14 juillet (19 %). Si les fêtes centrées sur la religion catholique sont marginalisées par rapport aux fêtes familiales, elles résistent souvent grâce aux traditions culinaires et sociales qui s'y rattachent. C'est le cas de Pâques, mais surtout de l'Épiphanie (25 %) ou encore de la Toussaint (19 %), qui sont toujours plus célébrées qu'Halloween (11 %) ou la Fête de la Musique (10 %).

Catalogue de jouets, apologie du consumérisme... Comment les catholiques vivent-ils la marchandisation et la sécularisation de « leur » fête religieuse ?

Disons-le, Noël est devenu globalement une fête vidée de son empreinte catholique, pendant laquelle on se soucie davantage de savoir si le repas du réveillon sera bon que de la naissance du divin Enfant. Jean-Paul Willaim, sociologue des religions, parle d'une fête désacralisée et sécularisée. Dans le sens où des significations et pratiques séculières – la fête familiale, l'échange de cadeaux, le réveillon, le père Noël, les marchés de Noël – ont supplanté les significations et pratiques religieuses de cette fête. Partielle ou totale, cette désacralisation n'est évidemment pas toujours du goût des chrétiens. Au point que certains se sentent dépossédés de « leur » fête.

D'aucuns n'hésitent pas à se confier : « *Le calendrier liturgique est devenu celui de fêtes infantilisées et infantilisantes, où on place la charrue avant le Dieu. Les fêtes sont devenues immatures et on perd leur sens et leur portée, non seulement religieuses mais plus encore spirituelles.* » À chacun de mener sa réflexion et de se faire une opinion.

Noël reflète ainsi une double identité : celle d'une fête enracinée dans le christianisme, lui-même inscrit dans des traditions préchrétiennes, et désormais perçue comme un patrimoine commun.

Et pourtant, le divin enfant Jésus du christianisme est né un 25 décembre car il s'agissait pour l'Eglise romaine, dans une intention stratégique de captation, de remplacer les fêtes païennes du solstice d'hiver, les Saturnales et la naissance du dieu solaire Mithra... Par exemple, dans la Rome antique, les Saturnales, fêtes en l'honneur du dieu Saturne, incluaient des banquets, des décorations dans les maisons et l'échange de cadeaux, des traditions qui rappellent curieusement celles de Noël aujourd'hui.

Le terme Noël apparaît pour la première fois au XIIe siècle. Il dérive du latin ***natalis dies***, signifiant jour de naissance. Ce mot partage une racine commune avec ses équivalents dans plusieurs langues romanes : natale en italien, natal en portugais, navidad en espagnol... Les

Bretons ont opté pour ***Gouel Nedeleg***. En revanche, les pays anglo-saxons et germanophones utilisent des expressions centrées sur la célébration chrétienne comme ***Christmas*** (messe du Christ) en anglais et ***Weihnachten*** (nuit sacrée) en allemand. Dans les pays scandinaves, le mot ***Jul*** désigne cette fête, une référence à ces traditions nordiques anciennes.

C'est au IVe siècle, sous le règne de l'empereur Constantin et du pape Libère, que la naissance de Jésus-Christ fut officiellement fixée au 25 décembre. Cette date, proche des festivités païennes du solstice d'hiver, aurait été choisie pour capitaliser sur leur symbolisme et en faciliter l'adoption par la population. Au Moyen Âge, Noël devint une fête centrale dans le calendrier chrétien européen, marquée par des célébrations religieuses et des coutumes populaires. Dès l'an 1000, les autorités religieuses s'appuyèrent sur l'importance de cette fête pour imposer une période de paix forcée en temps de guerre.

La diffusion de la fête de Noël en Europe s'est opérée progressivement à travers les siècles, intégrant et transformant diverses traditions locales. L'échange de cadeaux, vestige de l'Antiquité, est une tradition qui traverse les siècles. Les marchés de Noël voient aussi le jour, comme le Christkindelsmärik de Strasbourg établi en 1570. Quant au sapin qui vient décorer les foyers et les lieux de culte à partir du XVIe siècle, il s'inspire largement des traditions germaniques avant de s'étendre dans d'autres régions européennes. Aujourd'hui, bien que les célébrations varient selon les pays, Noël demeure une fête largement célébrée à travers l'Europe, combinant rites religieux et pratiques séculaires.

Les Celtes dédiaient l'épicéa au solstice d'hiver et l'appelaient « l'arbre de l'accouchement ». C'est pourquoi en Bretagne l'épicéa est un sapin de Noël traditionnel. La nuit de Noël, pendant que sonnent les douze coups de minuit on entendait au loin le son des cloches des villes englouties et on pouvait voir des menhirs sortir de terre pour aller boire à la source la plus proche. Au cours de cette nuit de Noël, aucun esprit satanique ne peut agir ni aucune sorcière surgir, les Korrigans comme l'Ankou se sont éloignés sont au chômage technique ! Pendant la messe de minuit, il est dit que les animaux parlent la langue de l'homme dans leurs étables. Cette croyance de Noël est également présente en Pologne.

En lien avec l'arbre de l'accouchement, des pastorales étaient jouées dans les églises et une légende des Côtes d'Armor raconte le miracle de sainte Brigitte : lorsque Marie fut sur le point d'accoucher, Joseph chercha quelqu'un pour l'aider. Il se rendit à la maison des propriétaires qui lui avait prêté l'étable. Ceux-ci avaient une servante qui s'appelait Brigide ou Brigitte. Ils lui demandèrent si elle voulait bien aider Marie à mettre au monde son enfant. Elle répondit « je veux bien mais je n'ai pas de bras ! » Joseph lui dit « ça ne fait rien, venez quand même, c'est urgent. » Brigide accepta donc de suivre Joseph.

Dès qu'elle fut en présence de Marie, les bras de Brigide repoussèrent en un instant. Non seulement Brigitte a le rôle de sage-femme mais elle accompagne la vierge Marie à son retour de couches, 40 jours plus tard.

On raconte qu'une autre femme, une méchante qui s'appelait Salomé, voulut vérifier si la Vierge était vraiment vierge. Elle approcha sa main de l'hymen de Marie, mais dans l'instant, sa main se dessécha.



Proches de Guingamp, plusieurs paroisses ou hameaux honorent sainte Brigitte (Ploumagoar, Kermoroc'h, Berhet, ...) « l'accoucheuse de la Vierge » et la « mère nourricière du Christ ». Malgré qu'elle soit fêtée le 1^{er} février, elle est en lien avec la Nativité, ayant aidé dit la légende, la Vierge à accoucher.

Le grand ethnologue Donatien Laurent dans son dossier « Brigitte, accoucheuse de la Vierge », nous fait part d'un chant légendaire de la tradition bretonne où l'on voit une infirme du nom de Brec 'hed (Brigitte), aveugle et privée de bras, aider à Bethléem la Vierge à accoucher. En remerciement de son aide, Marie lui annonce qu'elle sera sainte au paradis et aura sa fête avant la sienne. En effet la Sainte-Brigitte — Gouel Brec'hed — est le 1er février et la Purification de la Vierge — Gouel Maria Goulou (la fête de Marie des Lumières : la Chandeleur) est le jour suivant : le 2 février, sainte Brigitte est très honorée en Bretagne, dont, dans les environs de Guingamp, le pardon de sainte Brigitte à Ploumagoar et celui de Berhet, sans oublier la statue à son effigie à la Vallée des Saints en Carnoët. Son culte est spécifique de la chrétienté bretonne et celtique, et spécialement par les femmes qui lui demandent la grâce d'avoir des enfants, lorsqu'elles sont stériles, ou celle d'avoir une grossesse sans incident et une heureuse délivrance, lorsqu'elles sont enceintes ou en couches. Dès les plus anciens textes, en Irlande, sainte Brigitte est non seulement associée avec la Vierge, mais qualifiée de mère du Christ. Un texte du VII^e siècle dit à son propos :

« *Elle sera une autre Marie, la mère de notre Grand Seigneur.
Brigitte, flamme d'or étincelante, branche fleurie, mère de Jésus.
Mère de mon grand roi, mère unique du fils de Dieu.* »

Toute la tradition irlandaise n'a cessé d'identifier Brigitte à la Vierge : elle est la « Marie des Gaels », plus haute en importance que saint Patrick lui-même qui, lui, n'est l'égal que de saint Pierre !

Brigitte sera la seule femme à être nommée évêque ce qui explique qu'elle soit souvent représentée avec une crosse épiscopale, le feu qui était entretenu en permanence par neuf vierges au monastère de Kildare, avec aussi avec la vache magique qui donnait du lait en abondance toute l'année et en dernier attribut, un livre symbolisant la connaissance et la transmission.

- | | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>— Ma merc' hed 'zo et da gouskedit;
Ken a vo dez na zarlont ket.</p> <p>Met Berta 'zo war an oalet,
Honnes a peo, mar keret. »</p> <p>N'oa ket ar gir peurachuet
Nag ar Wer'hez 'zo arriet :</p> <p>Bertet, Bertet, goure ma mab,
Me rofo dit eur groped mat;</p> <p>» Zantez er Baradoz a vi,
Da oel a vo'rok d'am hini.</p> <p>Penoz' c'h allens ho sikouri
Ha me n'am eus ma izili,</p> <p>Ha me n'am eus na brec'h na dorn,
N'ameus met bek ma as-dorn? »</p> <p>N'oa het he gir peurachuet
Brec'h ha daouarn defoa Bertet;</p> | <p>24
Brec'h ha douarn defoa Bertet
Koulz ha hini he c'hoarezed.</p> <p>25
Na 'barz er c'hraou p'oant arriet
Bertet neuze deueus laret :</p> <p>26
— Ma ve bolonte ann Aotro
Am emp eur peunadik golo!... »</p> <p>27
N'oa ket he gir peurachuet
C'houec'h pilad koar 'zo allumet,</p> <p>28
Ha war lec'h c'houec'h ez oa daouzek,
Rag beza oa loar ha stered,</p> <p>29
Rag beza oa loar ha stered,
Da c'henel Redemptor ar bed.</p> <p>30
Kreiz tre'n ijen hag eun azen,
Mesk eun dornad bihan a foen,</p> <p>31
Mesk eun dornadik a foen glaz,
Ez eo ganet ar Messiazh.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

16. — « Mes filles sont allées se coucher ; — Jusqu'à ce qu'il fasse jour elles ne se lèveront pas. — 17. Excepté Berthe qui est dans l'âtre, — Celle-là vous l'aurez si voulez. » — 18. Cette parole n'était pas achevée — Que la Vierge est arrivée : — 19. « Berthe, Berthe, recueille mon fils, — Je te donnerai de bons gages ; — 20. Sainte au Paradis tu seras, — Ta fête aura lieu avant la mienne. » — 21. « Comment pourrais-je vous venir en aide, — Moi qui n'ai pas mes membres, — 22. Moi qui n'ai bras ni main, — (Qui) n'en ai que jusqu'à l'avant-bras ? » — 23. Elle n'avait pas achevé de parler, — Que bras et mains avait Berthe, — 24. Bras et mains avait Berthe, — Aussi bien que n'importe laquelle de ses sœurs. — 25. Dans la crèche quand ils furent arrivés, — Berthe alors a dit : — 26. « Si c'était la volonté du Maître — Que nous eussions un petit bout de chandelle !... » — 27. Elle n'avait pas achevé de parler — Que six cierges de cire se sont allumés, — 28. Et après six il y en eut douze, — Car il y avait lune et étoiles, — 29. Car il y avait lune et étoiles, — Pour la naissance du Rédempteur du monde. — 30. Entre un bœuf et un âne, — Parmi une petite poignée de foin, — 31. Parmi une petite poignée de foin — Est né le Messie !

(Chanté par Maryvonne Nicole, Plouguer, Trégor.)

Nouel Berc'het

(Noël de Sainte-Brigitte — Basse-Bretagne)

Les couplets suivants sont analogues à ceux de la chanson précédente.

(Recueilli par M. l'abbé Besco à Sainte-Tréphyne, Haute-Cornouaille.)

Ces deux Noëls sont extraits du livre de Maurice Duhamel : *Musiques Bretonnes*, à paraître prochainement chez Rouart, Lerolle et Cie.

Le cantique « Nedeleg santez Berchet », Noël de sainte Brigitte atteste de la dévotion à son égard en Basse-Bretagne, y compris à Guingamp.

L'association

Nous terminons une année 2025 bien occupée à valoriser le patrimoine et l'histoire de Guingamp, notre association a publié pas moins de douze articles et de quatre infolettres consultables sur notre site Internet, soit environ 112 pages pour les articles et 45 pages pour les infolettres.

Notre association peut être fière de ce qu'elle fait de l'héritage transmis par notre fondatrice Simonne Toulet. Justement, en 2026, nous fêterons le 40^{ème} anniversaire de la création des Amis du patrimoine de Guingamp. Simonne Toulet nous quittait à l'âge de 95 ans, le 3 février 2016. 2026 sera aussi le 10^{ème} anniversaire de son décès... Enseignante d'histoire-géographie au Lycée Auguste Pavie, elle avait su nous transmettre sa passion et son enthousiasme au fil des 49 numéros du bulletin de notre association, qui, rappelons-le ici, était et demeure une société savante qui depuis de longues années, donne à voir et à comprendre chaque monument, chaque rue, chaque date, chaque personnage liés à l'histoire de Guingamp.

2026 sera donc une année à marquer d'une pierre blanche pour honorer sa mémoire et nous attendons vos suggestions et propositions, réalistes bien sûr !



Joyeux Noël et Bonne année à vous et à vos proches !
Nedelag laouenn ha bloavez mat d'an holl !



Toute l'équipe du Conseil d'Administration et du Bureau de l'association vous souhaite une bonne fin d'année 2025 et un bon début d'année 2026 !

Pour les Amis du patrimoine de Guingamp :

Mona BRAZ, présidente
Jean-Pierre COLIVET, vice-président
Jean-Paul ROLLAND, trésorier
Antoine RIOU, trésorier-adjoint
Maelwenn DAREAU, secrétaire,
Michel POSTIC, secrétaire-adjoint,
Hubert DESREUMAUX, numérique & recherches,
Paschale GAULTHIER, infographie & recherches
Jacques DUCHEMIN, archives & recherches